

Études littéraires africaines

Le mot de la Présidente

Florence Paravy



Numéro 50, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1076027ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1076027ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Paravy, F. (2020). Le mot de la Présidente. *Études littéraires africaines*, (50), 1–3.
<https://doi.org/10.7202/1076027ar>

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

En 1996, dix ans après sa création, notre association faisait paraître le premier numéro de sa revue : les *Études littéraires africaines* étaient nées, succédant au petit *Bulletin* de l'association qui existait jusqu'alors. Cette livraison comportait 93 pages, et son sommaire, en dehors de la précieuse rubrique bibliographique « À signaler » tenue par Virginie Coulon, présentait déjà une trentaine de comptes rendus, témoignant ainsi du dynamisme et de la diversité tant de la création littéraire africaine au sens large, que de la réflexion critique consacrée à ce domaine.

La revue a fortement évolué depuis. La rubrique bibliographique a disparu dans la mesure où Virginie Coulon a poursuivi son remarquable travail de collecte de données sous forme numérique, d'abord par la production d'un CD-Rom, puis grâce à la création de la base de données LITAF¹. À partir du n°13 (2002), chaque numéro a présenté un dossier d'études, le premier étant consacré à Ken Saro-Wiwa. Ce qui constituait jusque-là l'essentiel de la revue, c'est-à-dire les recensions, est alors devenu une rubrique, dont ont été éliminés les comptes rendus consacrés à des œuvres littéraires, laissant à d'autres organes, comme *Africultures* (créé en 1997) par exemple, le soin de promouvoir les créations récentes.

Daniel Delas, actif rédacteur en chef depuis le premier numéro, présentait ainsi ce numéro 13 : « La réflexion sur les littératures africaines et les poétiques [...] dont elles sont porteuses est essentielle pour elles-mêmes mais aussi pour les sociétés occidentales et africaines. Il importe de la maintenir vivante par du travail concret d'analyse et de synthèse. C'est ce qu'on essaye de poursuivre aujourd'hui, dans l'esprit originel de l'APELA, indépendant et pluriel ». Outre l'extrême variété des recensions, la succession des dossiers témoigne depuis lors de cette volonté maintes fois affirmée de varier les approches, de donner la parole aux spécialistes de différents domaines (littératures orales ou écrites, littératures francophones, anglophones, lusophones et en langues africaines) et d'aborder, selon les cas, un auteur, un thème, une zone géoculturelle, une littérature « nationale », etc. À partir du n°25, un nouvel élément est venu enrichir encore chacune des livraisons : la rubrique « À propos », consacrée le plus souvent à une publication récente et qui donne la parole à deux ou trois contributeurs rendant compte de leur lecture sous une forme éventuellement moins « académique » qu'une recension classique. Enfin, la revue s'est ouverte aux variés dont le nombre a peu à peu tendance à croître (le numéro 49 en présentait cinq).

¹ <http://www.litaf.org/index.php?page=2>

2)

L'APELA s'est aussi dotée entre-temps d'un site internet ², évitant ainsi à la revue d'assurer la communication institutionnelle, et d'un blog ³ très dynamique, tenu par Catherine Mazauric, qui couvre d'autres besoins : informations diverses, comptes rendus d'ouvrages de création, connexions institutionnelles... Si le numéro 13, comme le tout premier, comptait 93 pages, le cap des 200 pages a été franchi avec le n°32 dont le dossier (*Les enfants-soldats : langages et images*) a rencontré un succès certain. Cette augmentation s'est désormais stabilisée avec un format qui oscille entre 220 et 300 pages. Au fil des ans, les rédacteurs en chef se sont succédé (Daniel Delas, Pierre Halen, Nathalie Carré, Nicolas Martin-Granel, Xavier Garnier) ; la revue s'est dotée d'un comité scientifique international contribuant à l'adoption de pratiques rigoureuses (double évaluation et rapports de lecture anonymés notamment) ; l'équipe de rédaction est devenue à la fois plus nombreuse, plus organisée et plus efficace. Contrairement à bien d'autres publications périodiques qui se sont en réalité transformées en collections d'ouvrages collectifs faute de pouvoir encore gérer l'actualité des parutions, les *ELA* sont restées une vraie revue, avec un important réseau de collaborateurs et un véritable comité scientifique.

Rappelons que tous les contenus de la revue sont accessibles en ligne sur le site d'Érudit ⁴ : 2 036 contenus au compteur, avec la mise en ligne du n°49. Et, sauf les plus récents, tous ces contenus sont en accès libre : l'Association souscrit au principe de la science ouverte, ce qui est particulièrement important compte tenu d'un lectorat situé aussi dans certains pays moins bien dotés économiquement. Il n'empêche : nos membres, de même que les abonnés institutionnels de la revue, aiment aussi recevoir, tous les six mois, leur livraison imprimée ; une formule n'empêche donc pas l'autre !

Avec cette 50^e livraison que vous avez entre les mains, les *ELA* ont fait peau neuve, afin d'offrir un meilleur confort de lecture. Mais elles n'ont, en réalité, modifié ni leurs fins ni leur forme générale, et vous trouverez dans ce numéro les rubriques habituelles.

Notre association ne peut que saluer le dévouement de tous ceux qui, ne serait-ce que par un modeste compte rendu occasionnel ou un rapport d'expertise, ont permis l'évolution de la revue vers une formule désormais aussi riche que variée, à la fois fidèle aux objectifs de départ et adaptée aux changements qui se sont produits : innovations littéraires, modification des publics, renouvellement des thèmes comme des générations critiques. En réalité, les *ELA* ne sont pas une entreprise isolée, et c'est le domaine critique tout entier qui s'est consolidé, sur plusieurs continents, comme en

² <http://www.apela.fr/>

³ *Carnets de littératures africaines* : <https://apela.hypotheses.org/a-propos>

⁴ <https://www.erudit.org/fr/revues/ela/>

témoigne la composition de l'association elle-même, plurigénérationnelle et pluricontinentale.

Il faut aussi saluer le travail remarquable de ceux qui ont accepté d'occuper des rôles clés, notamment celui de rédacteur en chef ou de directeur de la revue : en particulier, sans Daniel Delas qui l'a lancée puis dirigée pendant plus de dix ans ou Pierre Halen qui a assuré et assure toujours des tâches innombrables et essentielles, sur le plan scientifique tout autant que pratique, les *ELA* n'existeraient tout simplement pas.

« Indépendantes et plurielles », les *ELA* doivent le rester. Rappelons que le prix de cette indépendance et de cette diversité est la cotisation annuelle de nos membres, des plus fidèles aux jeunes qui la rallient ; c'est cet écot qui permet de « produire » régulièrement la revue. Quant à la qualité de ses contenus, elle dépend d'abord des contributions que lui adresse la communauté scientifique, une communauté de spécialistes au sein de laquelle les doctorants et les jeunes chercheurs ont pris, ces dernières années, une place de plus en plus importante : gage d'avenir, évidemment.

Florence PARAVY

Présidente de l'APELA